

Black'N'Blues

A Minstrel Show

Cie I.D.A. Mark Tompkins



THÉÂTRE

9 & 10 avril, à 19h
Le Petit Poucet
Charles Perrault –
Laurent Gutmann



THÉÂTRE

24, 25 & 26 avril, 20h30
Urbik / Orbik
A la ville comme à l'univers
Philip K. Dick –
Joris Mathieu –
Cie Haut et Court



DANSE

26 mars, 20h30
Salves
Maguy Marin – Cie Maguy
Marin



MUSIQUE

16 avril, 20h30
West Side Story
en concert
Leonard Bernstein –
Stephen Sondheim –
Jean Lacornerie

Vendredi 22 mars à 20h30



Black'N'Blues

A Minstrel Show

Cie I.D.A. Mark Tompkins

Le spectacle

Black'N'Blues s'inspire de la tradition des minstrel shows et du blackface du XIX^e siècle aux Etats-Unis. Aujourd'hui, si l'histoire du minstrelsy a été plus ou moins volontairement perdue, effacée, ou enterrée, il est essentiel de rappeler qu'il constituait la première forme authentique de théâtre américain.

L'inversion constante des symboles de l'identité et du pouvoir, et la panoplie de personnages contradictoires, questionnaient constamment avec légèreté et panache, les notions de race, de classe et de genre. Le minstrel show préfigurait beaucoup de formes d'entertainment américain populaires du XX^e siècle, comme le vaudeville, le burlesque, le slapstick, le standup comedy, et même le rap.

La base de travail de la Cie I.D.A. Mark Tompkins puise dans la mémoire collective d'une imagerie populaire largement enfouie et souvent caricaturale, et le vécu intime des interprètes. Si certains des éléments peuvent heurter, il ne s'agit pas de gommer ces aspects mais de les exposer au public afin de faire naître un dialogue et une réflexion.

Black'N'Blues joue avec les mécanismes propres au minstrel show: blackface, travestissement, masques, song-and-dance, batailles de danse et joutes orales. Avec le même esprit léger et ludique, nous traitons les sujets d'actualité et mettons en scène le présent. Dans un décor de toiles peintes et palissades en bois évoquant le théâtre populaire du XIX^e siècle, les interprètes dansent, chantent et jouent un minstrel show contemporain qui libère, par la parodie, les forces critiques que provoque le rire.

Les œuvres

Les textes, les musiques et les chansons de *Black'N'Blues* couvrent une vaste période allant de 1830 à aujourd'hui, avec des Minstrel songs des années 1830 à 1860, des Coon songs des années 1900, des Blues des années 20 et 30, de la Soul et du R'n'B des années 50 et 60 et du Rap des années 80 à aujourd'hui.



Le minstrel show et le Blackface



Le minstrel show est né dans les années 1830 quand l'acteur Blanc, Thomas D. Rice, est devenu un phénomène en créant un numéro de song-and-dance blackface dans lequel il personnifie un vieil esclave Noir du nom de Jim Crow. Peu de temps après, Georges W. Dixon devient aussi célèbre en inventant le personnage blackface de Zip Coon, le dandy urbain. Ces deux icônes incarnent les extrêmes à partir desquelles la plupart des futurs personnages de minstrelsy vont évoluer.

Le blackface fut une tradition vitale pendant près de 100 ans dans le théâtre populaire américain. Les acteurs Blancs utilisaient du liège brûlé puis du cirage pour noircir leur peau, rougissaient et exagéraient leurs bouches, et portaient des perruques nègres et des gants blancs afin de compléter la transformation.

Dans les années 1840, les troupes minstrel mêlaient des scènes comiques avec des routines de song-and-dance et développaient des rôles de paresseux, superstitieux, lâches et lascifs qui volaient, mentaient et torturaient la langue anglaise. Au début, tous les blackface minstrels étaient des hommes Blancs, dont certains se travestissaient en femmes Noires, souvent grotesquement obèses et masculines, en Mammy, ou bien en Wench, de jeunes femmes sexuellement provocantes.

Après la Guerre Civile, des Noirs entrent dans la tradition, apparaissant en blackface, formant leurs propres troupes et reprenant les caricatures et les stéréotypes créés par les Blancs. Ils étaient souvent promus comme *the real thing* (la vraie chose). Malgré le renforcement des stéréotypes raciaux, les minstrels Noirs gagnaient bien leur vie si l'on songe aux travaux dégradants auxquels étaient reléguée la plupart des Noirs. Vu la discrimination d'alors, *blackening up* (se maquiller en blackface) offrait une opportunité unique pour les musiciens, danseurs et acteurs Noirs de pratiquer leur art.



Si les minstrel shows ont connu leur déclin à la fin du XIX^e siècle, la tradition a continué dans les nouvelles formes de divertissement populaire, le cinéma et la radio. Les stéréotypes incarnés dans le minstrelsy jouaient un rôle significatif dans la fixation et la prolifération des images, attitudes et perceptions racistes et sexistes dans le monde. Les caricatures héritières du blackface persistent encore aujourd'hui et sont toujours une cause de controverse. L'appropriation, l'exploitation et l'assimilation par le blackface de la culture afro-américaine n'étaient qu'un prologue au conditionnement, à la commercialisation et à la dissémination de cette expression culturelle et de toutes ses formes dérivées dans la culture populaire d'aujourd'hui.

La structure du minstrel show

En 1843, Les Christy Minstrels, un groupe d'acteurs et de musiciens Blancs, a établi ce qui allait devenir la structure de base du minstrel show, divisé en trois parties.

La première partie commençait avec la troupe entière, qui entrait en scène en chantant une chanson populaire et dansant le walkaround. Sur l'instruction de l'interlocutor, ou maître de cérémonie, tout le monde s'asseyait en demi-cercle. L'interlocutor distingué se tenait au milieu avec à ses côtés les endmen, Tambo et Bones. Ils échangeaient des blagues et chantaient des chansons humoristiques en dialecte noir. Une plantation song-and-dance avec un tempo rapide terminait l'acte.!!

Le deuxième acte, appelé l'olio, avait plutôt une structure de variety show. Les artistes dansaient, jouaient des instruments, faisaient des acrobaties, et montraient leurs talents





comiques. Le clou du spectacle était lorsqu'un acteur livrait un stump speech en black-dialect. Une longue oraison de non-sens à propos de la science, la société ou la politique, et pendant laquelle le personnage essayait de parler avec éloquence, mais ne livrait que des mal à propos, des blagues et des jeux de mots sans l'intention de les faire. Maquillés en blackface comme d'un masque de fou, ces stump speakers pouvaient faire des critiques sociales grinçantes sans brusquer le public, même si le but était plutôt de faire rire de son incapacité à comprendre. Beaucoup de troupes employaient un spécialiste du stump speech, avec un style personnel.

La troisième partie, l'afterpiece, se déroulait souvent dans une plantation du Sud idéalisée avec des numéros de song-and-dance dans des situations burlesques. L'accent était mis sur la vie heureuse des esclaves dans la plantation. Néanmoins, le point de vue anti-esclavagiste faisait parfois surface avec des histoires de familles séparées par l'esclavage, de fugitifs ou même d'insurrections d'esclaves. À partir des années 1850, les troupes faisaient des versions burlesques d'autres pièces. Shakespeare et notamment *Othello*, ou les pièces à succès étaient des cibles récurrentes. L'humour venait alors du décalage entre les personnages Noirs incompetents, et leur acharnement à jouer un élément de la haute culture Blanche.

La biographie

Mark Tompkins, Direction Artistique

Danseur, chorégraphe et pédagogue américain, Mark Tompkins vit en France depuis 1973. Après une série de solos et spectacles collectifs, il fonde en 1983 la compagnie, I.D.A., International Dreems Associated. Au fil du temps, sa manière unique de fabriquer des objets performatifs non identifiés est devenue sa signature. Solos, pièces de groupe, concerts et spectacles mêlant la danse, la musique, le chant, le texte, la vidéo, sont les étapes de ce parcours initié au début des années 70 et poursuivi avec la complicité du scénographe Jean-Louis Badet depuis 1988. Il mène aussi une recherche sur l'improvisation et la composition instantanée à travers son enseignement et des performances avec d'autres danseurs, musiciens, éclairagistes, vidéastes. Ces dernières années, ses spectacles évoluent vers le théâtre musical, inspirés par le music hall *Animal*; l'opérette *Lulu*; le cabaret *Kings&Queens*; le minstrelsy *Black'N'Blues*; le vaudeville *Opening Night*.

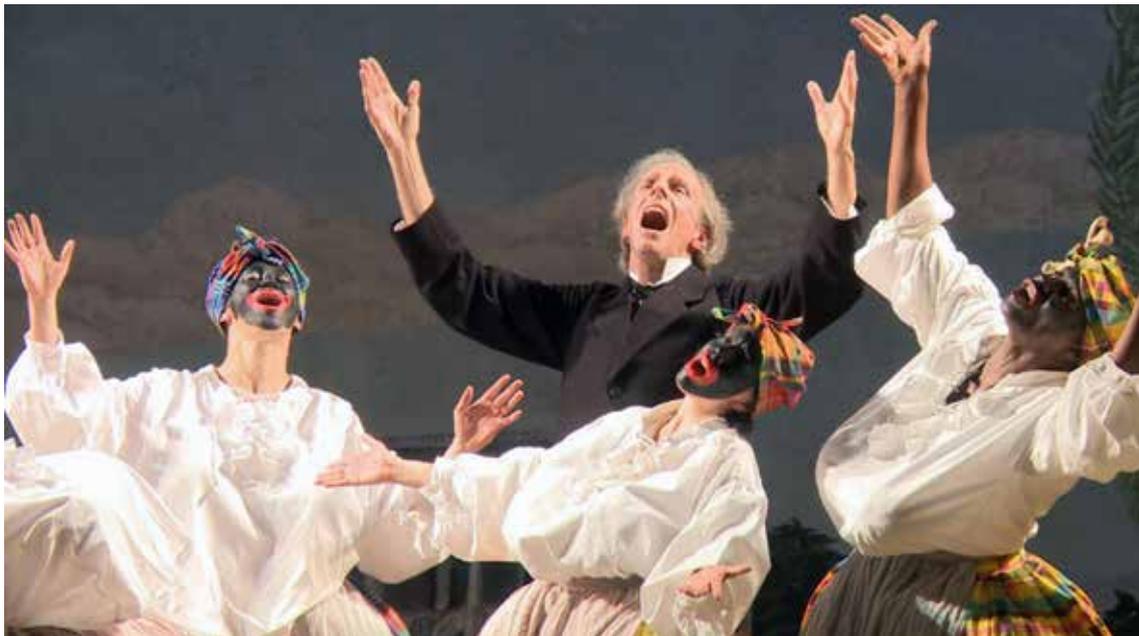
En 2008, il reçoit le Prix SACD de la Chorégraphie pour l'ensemble de son œuvre.



Entretien avec Mark Tompkins

Qu'est-ce qu'un minstrel show, historiquement ?

Mark Tompkins: C'est une forme de divertissement populaire né dans les années 1830 aux Etats-Unis. Au départ, c'est des acteurs blancs qui se griment le visage en noir (blackface) et qui jouent à être noirs américains. Personne n'a jamais su pourquoi ils faisaient ça. C'est comme une mode, qui s'est propagée très vite. Les minstrel shows véhiculent une vision caricaturale des noirs, mais n'étaient pas racistes. La plupart des acteurs qui faisaient des minstrel shows étaient des Irlandais, qui étaient au plus bas dans l'échelle sociale, juste au-dessus des esclaves noirs. Dans le nord, les noirs libres et les Irlandais vivaient dans les mêmes quartiers, partageaient un même amour pour la danse et la musique. La musique des minstrel shows est presque plus irlandaise que noire. Les danses sont un mélange de jig irlandaise et de danses noires afro-américaines. Après, les minstrel shows sont devenus beaucoup de choses. Certains étaient très racistes, d'autres pas du tout. Après la guerre civile, les noirs ont eux-mêmes commencé à faire des troupes de minstrel shows, et y ont apporté plus de danses noires. Mais à la base, le blackface, c'est comme la commedia dell'arte: une forme de théâtre, avec un masque, qui permettait aux acteurs de faire des choses qu'ils ne pouvaient pas faire s'ils n'étaient pas masqués.



Quand les noirs se mettent à faire des minstrel shows, ils inventent leurs propres spectacles, où ils parodient les blancs qui imitent les noirs ?

M.K: Justement, c'est ça qui est intéressant: je pense qu'il y avait de tout! Certains se maquillaient en noir, sur la peau noire. Certains se pliaient à la tradition du minstrel show, d'autres jouaient avec ça : il y avait des blancs qui faisaient semblant d'être noirs, des noirs qui faisaient semblant d'être des blancs qui imitaient les noirs...



Pourquoi avez-vous eu envie de reprendre cette forme-là?

M.K: Je connais les images de blackface depuis toujours. Quand j'étais gamin, j'ai vu un minstrel show. Aux USA, ça a existé jusque dans les années 60-70. J'ai toujours été troublé par cela. Aujourd'hui, c'est devenu vraiment tabou. On ne fait plus du tout de blackface, c'est considéré comme la pire des choses que l'on peut faire vis-à-vis des noirs, c'est jugé beaucoup trop raciste. Les choses taboues m'intéressent toujours, et en lisant des livres, j'ai trouvé ça fascinant. C'est tellement troublant, complexe. Ce n'est pas noir et blanc, tout est mélangé.

A quoi ressemble votre minstrel show?

M.K: Il y a une partie historique, qui représente ce qu'aurait pu être un minstrel show, avec des danses et des chants d'époque. Mais comme personne ne sait vraiment à quoi cela ressemblait, et que moi je ne parle pas que du minstrel show, mais aussi du racisme et du sexisme, c'est assez différent. Moi, j'ai choisi de mettre sur scène des femmes plutôt que des hommes. Il y a deux danseuses noires, et deux blanches, toutes déguisées en hommes. Et toutes déguisées en noirs.

La seconde partie couvre le XX^e siècle. Musicalement, ça va des années 30 aux années 90 : il y a du blues, des musiques des années 50, du doo-wop, du motown avec une reprise des Temptations, du Tina Turner, des gospels, un rap qu'on a inventé, dans lesquelles les femmes sont habillées en rappeurs... Le tout chanté en direct, avec un piano en accompagnement et des danses.

Ce spectacle a été créé en France en septembre, il sera joué pour la troisième fois. Pour l'instant, c'est impossible de le jouer en Amérique du Nord : le sujet est trop tabou. Mais en France, les réactions du public ont été géniales. A Vesoul, les gens se sont mis à taper dans les mains pendant le spectacle. Pour un spectacle de danse contemporaine, c'est énorme. C'est très ludique, c'est drôle, c'est divertissant, et en même temps ça donne à réfléchir.

Propos recueillis par Thierry Souldard, *La Nouvelle République*, 27 janvier 2011





La presse en parle

Le chorégraphe Mark Tompkins retrouve ses racines américaines avec un spectacle musical épatant consacré aux musiques Noires depuis près d'un siècle. [...] Sur fond de blues, de rock et de rap, le spectacle dénonce avec humour et dérision tous les stéréotypes dont les Blancs ont affublé les Noirs américains et qui perdurent malgré l'abolition de l'esclavage, l'obtention des droits civiques et l'élection d'un président Noir. Sous des dehors comiques, le spectacle évoque la condition des Noirs et use du second degré pour dénoncer le racisme des Blancs, y compris dans le domaine musical.

Delphine Goater, *www.resmusica.com*, 27 juin 2011

Tout ici est au point, prêt à diffuser. Le décor, simple, bricolé, fonctionnel de Jean-Louis Badet, à base de palissades faisant tantôt office de paravents, tantôt de bancs publics. Des costumes somptueux, choisis, adaptés, confectionnés sur mesure par M. Badet. Des éclairages signés David Farine, avec des effets à-propos et des tons et intensités dosés avec justesse. Une distribution remarquable: le shakespearien Geoffrey Carey, le taquin Mathieu Grenier, l'ardente Séverine Bauvais, la gracieuse Dorothee Munyaneza, la frêle Antje Schur, la malicieuse Isnelle da Silveira, excellents pour ce qui est de la danse (claquettes incluses), acteurs complets et chanteurs convainquants, notamment dans le gospel. Des arrangements musicaux impeccables et une performance loufoque de Mathieu Grenier. [...] Tompkins triomphe humblement, en coulisse. Sa mise en scène est nickel.

Nicolas Villodre, *www.danzine.fr*, 26 juin 2011

L'exploit du chorégraphe tient du tour de force : plus de 200 ans d'histoire sont évoqués dans un mixe étonnant : vaudeville et burlesque, gospel et stand up comedy, blues et rap. Une certaine chronologie, toujours ponctuée par l'irruption de références au présent, inscrit la représentation dans une terrible actualité. Les numéros d'entertainment arrachent les ovations du public qui rigole, chantonne et applaudit à chaque fois. L'écriture de Tompkins est magistralement orchestrée, il a le sens du rythme et distille par petites touches un esprit grave et sérieux, culminant au moment d'un blues à couper le souffle.

Smaranda Olcèse-Trifan, *www.toutelaculture.com*, 3 avril 2011

[...] Mark Tompkins interroge avec une légèreté apparente les notions de race, de genre et de classe. Il n'est pas neutre qu'à côté de ses quatre minstrels féminines il ajoute un fils de rabbin qui rejette la synagogue pour Broadway (Al Jolson !). Quatre performeuses de haut vol enchaînent gospel, blues, danses russes, transe de paroissiennes déchaînées par un pasteur charismatique, et rap final. On en voudrait bien huit comme elles sur le plateau !

Ouest France, 29 mars 2011

Distribution

Avec Eve Arbez, Isnelle da Silveira, Mathieu Grenier, Dorothée Munyaneza, Yulia Tokareva, Mark Tompkins

Direction Artistique Mark Tompkins

Scénographie et Costumes Jean-Louis Badet

Lumière et Direction Technique David Farine

Arrangements musicaux Mathieu Grenier

Administration, Diffusion Amelia Serrano

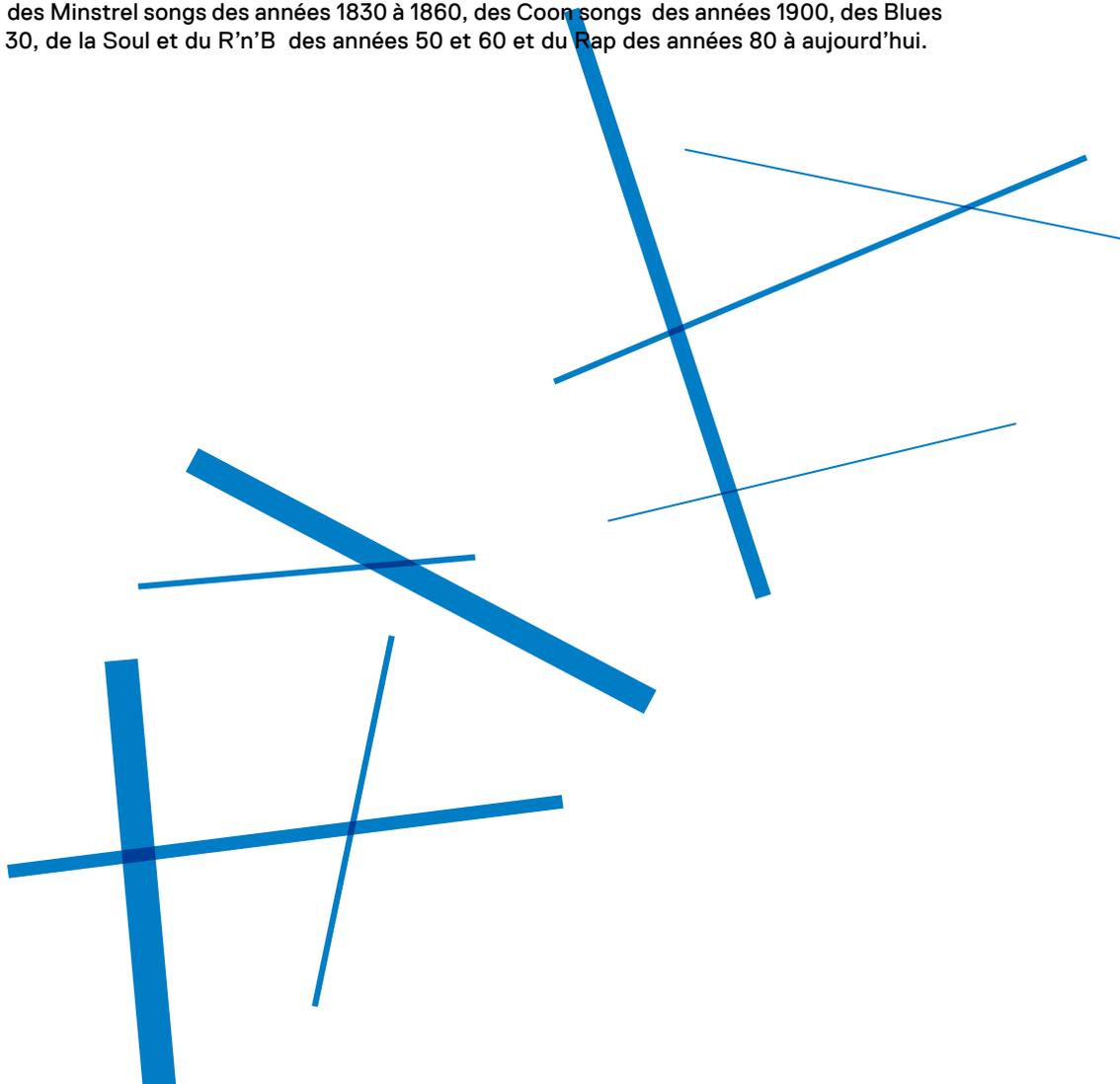
Assistante administration Sandrine Barrasso

Crédits photos Gilles Toutevoix

Durée 1h25

Coproduction Cie I.D.A., Parc de la Villette - Résidences d'Artistes 2010, Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, Centre Chorégraphique National de Tours - Bernardo Montet au titre de l'accueil studio, avec le soutien du Théâtre Edwige Feuillère à Vesoul pour une résidence de création et l'aide financière de l'ADAMI. La Cie I.D.A. Mark Tompkins est subventionnée par la DRAC Ile-de-France / Ministère de la culture et de la communication au titre de l'Aide à la compagnie.

Les textes, les musiques et les chansons de *Black'N'Blues* couvrent une vaste période allant de 1830 à aujourd'hui, avec des Minstrel songs des années 1830 à 1860, des Coon songs des années 1900, des Blues des années 20 et 30, de la Soul et du R'n'B des années 50 et 60 et du Rap des années 80 à aujourd'hui.



Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein : 40.-/ 30.-
Réduit : 35.-/ 25.-
Mini : 15.-
Avec le Pass Forum : 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros
Stand Info Balexert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias:

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**